

LE JOUR, 1950
3 OCTOBRE 1950

LE CANAL DE SUEZ ET LES NATIONS

Démentie ou confirmée, l'intervention de la diplomatie américaine paraît raisonnable et logique pour faciliter la solution des difficultés anglo-égyptiennes. Et l'Amérique et d'autres pourraient aussi, au besoin prêter leur concours gracieux pour compte des Nations-Unies.

Car, le cas de l'Égypte n'est pas le seul de son genre ; et on en verra d'autres surgir des événements et des nécessités de la politique universelle.

Comme l'Angleterre a reconnu aux Américains un droit d'occupation partielle des Bermudes, comme il y a des troupes américaines sur le territoire du Royaume-Uni avec l'agrément bienveillant du gouvernement britannique, comme les forces des nations du Pacte atlantique opèrent en commun sur terre et sur mer, on peut concevoir que l'Angleterre et l'Égypte trouvent quelque formule qui résolve avec simplicité un problème on ne sait pourquoi réputé insoluble.

Nous avons naguère rappelé l'exemple de Panama, et que toute la République de Panama était née de la nécessité de défendre le Canal du Nouveau monde et sa zone. Personne n'ignore la situation des Etats-Unis autour de ce canal et dans la république panaméenne.

Entre Panama et Suez, l'analogie est saisissante. Il s'agit dans l'un et l'autre cas de passages et de territoires intéressant non point la paix d'un pays, mais la paix de la planète. Cela est d'une gravité qui vaut d'être considérée, et il n'est pas contre elle d'argument tiré du déchaînement des passions populaires, qui vaille. Car ce qu'on prend la peine d'expliquer au peuple, le peuple finit par le comprendre.

Si les pays arabes de la Ligue étaient en meilleurs termes les uns avec les autres, ils pourraient prêter utilement leurs bons offices, mais tel n'est pas le cas malheureusement. On ne comprend toujours pas que, ce qui paraît bon pour la Jordanie, paraisse inacceptable pour l'Égypte et d'autres pays que l'Égypte. Il y a là un paradoxe que la diplomatie de chacun des pays de la Ligue arabe n'a jamais voulu aborder et expliquer. Étrange combinaison qui permet, avec allégresse, aux uns, ce qui est radicalement interdit aux autres !

En bref, il nous semble que cette histoire de l'Angleterre et de l'Égypte devrait, de quelque manière, prendre fin. **L'issue, on peut la trouver dans les précédents, comme dans les suggestions d'une imagination un peu fertile.** Il y a la solution de la compensation ; il y a celle de la collaboration ; il y a les arguments du droit international et les subtilités de la procédure. Sur le plan de l'amour-propre pur, nous ne voyons pas pourquoi les Égyptiens n'iraient pas de leur côté tenir garnison pour compte des Nations-Unies ou de l'amitié anglo-égyptienne dans quelque région de la terre, de celles qui intéressent la vie collective des nations.

Le drame, c'est que l'Egypte livrée à la controverse avec l'Angleterre, a perdu pour cette raison plus d'une bataille. On a pu le constater sur le plan militaire comme sur le plan politique. L'Egypte pouvait s'assurer maint succès en réglant avec plus de largeur de vues la question du Canal. Elle le peut encore ; et nous souhaitons vivement que les Nations amies l'aident à trancher enfin le nœud gordien, les Etats-Unis en premier lieu.